

Melaveh Malka : « De la bergerie au palais »

Conférence de Rav Gronstein (14 janvier 2017 - מוצש"ק פרשת ויחי - 17)

לע"נ אליעזר בן משה

Yossef : on le nomme couramment Yossef Hatsadik, « Yossef le juste ». Je me suis demandé si l'on pouvait trouver une source à l'appui de ce nom.

Un Midrash Tan'houma sur parashat *Noa'h* enseigne que deux personnes sont appelées tsadik parce qu'elles ont été nourricières : Noa'h qui a nourri les habitants de l'Arche et Yossef qui a nourri sa famille.

Il a été appelé tsadik parce qu'il a nourri ; c'est à un moment assez tardif dans sa vie, mais le Midrash Tan'houma apporte une source dans Amos : « pour avoir vendu un tsadik contre de l'argent », dit le verset. On parle de quelqu'un qui a été vendu quand il était tsadik. Aucun des commentateurs sur Amos que j'ai pu consulter ne dit qu'il s'agit de Yossef, mais *'Hazzal* le disent. D'après Rashi, le verset désigne les juges corrompus de toutes les générations ; ils acceptent des pots-de-vin et font condamner des gens qui ne devraient pas l'être, des tsadikim.

Le verset de Amos est cité comme preuve par le Midrash, mais les commentateurs ne vont pas dans ce sens. Et même si l'on dit que ce verset parle de Yossef, il y a une difficulté : au moment où Yossef est vendu, il n'a pas encore nourri qui que ce soit ; comment se fait-il qu'on l'appelle tsadik alors qu'il ne le sera que plus tard ?

A la fin du traité *Ketoubot*, la Guemara enseigne que Yossef savait qu'il était un *tsadik gamour*, un juste parfait (et qu'il n'avait donc pas besoin du mérite d'habiter en Erets Israël, c'est le sujet dans ce passage). Personne – de ce que j'ai vu – n'explique d'où il savait cela.

Le Zohar, quand il parle de la raison pour laquelle Yossef est tsadik, met toujours en évidence que c'est pour avoir résisté à Madame Putiphar. Il y a même un Zohar qui dit que de toute sa vie, Yossef n'est jamais appelé tsadik jusqu'à cet épisode (et donc certainement pas au moment où il est vendu, en contradiction avec le Midrash Tan'houma).

Yossef était roi, explique Rashi en différents endroits, et aussi prisonnier parmi les peuples ; et néanmoins il a tenu le coup, il s'est bien comporté. Cette formulation est étonnante car Yossef a d'abord été prisonnier, et après roi. Dans parashat *Shemot*, Rashi précise que Yossef est un tsadik parce qu'il a tenu le coup en Egypte (להודיע צדקתו של יוסף).

D'où vient cette capacité de Yossef ? D'où vient la force de Yossef ?

Il nous faut pour cela revenir à la source. Ra'hel et Léa, les deux filles de Lavan, sont destinées à épouser respectivement Ya'akov et 'Essav.

'Essav est un homme de terrain ; donc sa *'avoda*, le travail qui lui échoit, est une *'avodat 'houts*, un travail vers l'extérieur. Ya'akov est assis dans les tentes, il doit accomplir une *'avodat pnim*, un travail intérieur. Chacun des deux va être aidé par sa femme. Dans le plan initial, Ra'hel devait donc se consacrer à la *'avodat pnim*, et Léa à la *'avodat 'houts*.

Rav Houna fait remarquer comment la puissance de la tefila est impressionnante : par sa tefila, non seulement Léa a pu échapper à 'Essav et épouser Ya'akov, ce qu'elle voulait, mais elle a même précédé sa sœur, devenant la première des épouses de Ya'akov. Léa prend ainsi la place de Ra'hel et va seconder Ya'akov dans son travail intérieur, ce qui oblige Ra'hel à changer de programme et à s'occuper du travail extérieur.

Le Midrash note que Léa va recevoir pour ses descendants la *kehouna* et la *malkhout*, la prêtrise et la royauté. Plus important, la royauté et la prêtrise lui sont accordées לעולם, pour l'éternité. A l'inverse, ce que Ra'hel va obtenir sera לשעה, pour un certain temps. Ainsi, la royauté de Shaoul (issu de Binyamin, le fils de Ra'hel) n'est pas appelée à durer ; à la différence de la royauté de David (issu de Yehouda, le fils de Léa), qui lui est conférée pour l'éternité. Dans le Klal Israël, ce sera toujours a priori la tribu de Yehouda qui aura la *kehouna* et la *malkhout*. Le sanctuaire de Shilo, érigé sur le territoire de Yossef, sera lui aussi provisoire (c'est ce que dit le verset des Tehilim : יוסף ובשבט אפרים לא בחר). Mais ce provisoire est incontournable. Il est la condition sine qua non pour que s'établisse le définitif. Le travail des descendants de Ra'hel est un passage obligé pour faire émerger ce qui va être définitif. En effet, la *kehouna* et la *malkhout* ne peuvent trouver leur expression qu'après la sortie de la *galout*.

Yossef est l'héritier de Ra'hel, et Yehouda celui de Léa. La caractéristique de Ra'hel, c'est le silence ; et on voudrait savoir en quoi le silence de Ra'hel a aidé Yossef à arriver là où il est arrivé.

Dès que Ra'hel met au monde Yossef, Ya'akov veut quitter Lavan. Il sait que grâce à Yossef, il peut affronter 'Essav. Ya'akov retrouve 'Essav, cela se passe beaucoup mieux que ce qu'il attendait, et retourne finalement chez son père. Il pense avoir fait l'essentiel de son parcours difficile, mais il n'en est rien. L'histoire de Yossef va survenir quelques années plus tard.

Yossef rêve : il voit que ses frères (représentés par des gerbes de blé) se prosternent devant lui, puis que toute sa famille (le soleil, la lune, les étoiles) se prosterne devant lui. Yossef semble considérer que ses frères sont les meilleures personnes à qui il peut raconter ses rêves. C'est la halakha : si l'on est dérangé par un rêve, il faut en rapporter quelques éléments à une personne bienveillante (sans raconter tous les détails, sinon l'interprétation n'est pas possible) ; cette personne a priori bien intentionnée va utiliser certains éléments pour construire un sens favorable au rêve, en laissant de côté les autres.

Yossef a un problème avec ses rêves, et il va parler à ses frères, comme s'ils étaient la meilleure adresse ! Or ses frères le haïssent à un point que l'on a de la peine à accepter... Ya'akov Avinou envoie Yossef prendre des nouvelles de ses frères, qui sont partis faire paître les troupeaux. Quand Yossef arrive auprès d'eux, ils essaient d'abord de le tuer, puis le jugent et le condamnent à mort. Yehouda décide de le gracier ; la grâce consiste à le mettre dans un puits rempli de scorpions et de serpents. Il ne lui arrive rien, et finalement Yossef est vendu. Il se retrouve en Egypte au service de Putiphar, un personnage important.

Yossef est très beau ; c'est la même beauté que sa mère Ra'hel, la Torah emploie des mots identiques pour décrire les deux. Ra'hel a transmis sa beauté à Yossef, et aussi sa capacité à réussir dans la *'avodat 'houts*, le travail vers l'extérieur pour lequel elle doit aider Ya'akov suite au bouleversement opéré par Léa grâce à sa tefila. Ra'hel et Yossef ont besoin de cette beauté pour agir sur le monde extérieur et y réussir leur *'avoda*. Mais pour Yossef, ce beau jeune homme qui arrive en Egypte, cela pose des problèmes. D'abord avec Putiphar – on n'en parle pas trop – puis l'histoire connue avec Madame Putiphar.

Au milieu du texte de la Torah qui expose la trajectoire de Yossef se trouve un épisode relatif à Yehouda. Il se marie et a trois fils ; les deux premiers se conduisent très mal et meurent sans enfant. Suivant les règles du *yiboum*, sa belle-fille Tamar devrait se marier avec le troisième fils, Shéla. Mais Yehouda n'est pas pressé, il doit se douter que Shéla n'est pas meilleur que ses frères aînés. Tamar attend, mais rien ne se passe. Elle se déguise en prostituée et va s'unir à Yehouda, pour avoir un enfant de cette famille (le *yiboum* à cette époque pouvait se pratiquer avec n'importe quel proche du défunt, pas seulement les frères). Tamar est présentée comme une *tsadeket* ; elle va d'ailleurs s'inscrire dans la trajectoire du Mashia'h (il sera l'un de des descendants). On apprend d'elle qu'il vaut mieux se laisser brûler plutôt que de faire honte à autrui ; en effet, elle s'est arrangée pour faire savoir à Yehouda qu'il était le père sans le désigner publiquement. De manière étonnante, *'Hazzal* disent que Madame Putiphar est une *tsadeket* de stature équivalente. Elle voit par *roua'h hakodesh* qu'elle va avoir une descendance commune avec Yossef. Donc ce qu'elle fait n'est pas de l'ordre du caprice. Elle veut aller avec Yossef pour construire quelque chose. En fait, elle se trompe, ce n'est pas avec elle que Yossef aura des enfants, mais avec sa fille adoptive, Osnath. Cette fille, qui est le fruit du viol de Dina par Shekhem, avait été envoyée par Ya'akov en Egypte, puis recueillie dans la maison de Putiphar. Pharaon l'a donnée en mariage à Yossef quand il l'a nommé vice-roi.

Les enfants de Yossef et d'Osnath, Menashé et Ephraïm, vont avoir le statut de tribus à part entière. Ya'akov déclare à la fin de vie qu'il les prend pour fils, comme Reouven et Shimon, alors que ce sont ses petits-fils ! Parmi les descendants de Ya'akov, Menashé et Ephraïm sont les seuls à être issus à la fois de Ra'hel (la mère de Yossef) et de Léa (la grand-mère d'Osnath). Ils sont le plus pur produit de Ya'akov. Personne n'est aussi complètement descendant de Ya'akov que ces deux-là, et l'on bénit nos enfants en faisant référence à eux. Ya'akov a donc trouvé cette solution pour donner la double part du *bekhor* à Yossef ; elle aurait dû revenir à Reouven, mais il n'était pas capable de jouer ce rôle-là.

Tamar et Madame Putiphar sont des tsadkaniot au départ. Il est intéressant de voir comment elles se comportent quand cela va mal. Tamar est injustement condamnée à mort, mais elle ne veut pas faire honte à Yehouda, et lui laisse la possibilité de ne rien dire. Yehouda a reconnu sa responsabilité devant son père (Ya'akov) et son grand-père (Yits'hak), qui composaient le tribunal avec lui ; on imagine comment cela devait être difficile. En avouant, il a fait vivre le deuxième sens de son nom (la reconnaissance de ses torts, en plus de la reconnaissance des bienfaits reçus, quand Léa remercie Hashem à sa naissance car elle a reçu plus que sa part).

Yossef reconnaît ses frères quand ils viennent chercher à manger en Egypte alors que sévit la famine. Ils arrivent et se prosternent devant lui ; Yossef pourrait considérer que son premier rêve s'est réalisé, et envoyer un message à son père pour lui annoncer qu'il est vivant... Mais il ne le fait pas. Pendant toutes ces années, Ya'akov est d'une tristesse infinie ; il est éteint, il n'a plus *roua'h hakodesh*. Yossef aurait pu mettre un terme à cette situation, redonner vie à son père. Mais l'un de ses frères manque à l'appel, Binyamin n'est pas venu se prosterner avec les autres. Il va donc les obliger à lui amener Binyamin. Yossef va essayer que son père se prosterne également devant lui ; son plan ne va pas marcher.

La royauté de Yossef se manifeste par une grande cruauté à l'égard des Egyptiens, dans le but d'enrichir Pharaon. Rav Dessler explique : Yossef était en train de préparer la réalisation de la promesse que les Bné Israël sortiraient avec un grand butin (ואהרי כן יצאו ברכש גדול). Pour que le butin soit grand, il faut bien que celui à qui on le prend soit très riche... On retrouve un point important : ce n'est pas un accident qui nous a menés en Egypte, un accident qu'il faudrait réparer. La sortie de l'exil (annoncée à Avraham Avinou au *ברית בין הבתרים*) commence lorsque Yossef descend en Egypte. Cette descente en Egypte et l'esclavage qui s'ensuit n'ont pas d'autre but que la sortie. C'est tellement fort que la Torah elle-même nous le dit. Ya'akov a envoyé Yossef prendre des nouvelles de ses frères ; mais les frères se relayaient pour venir le voir chaque semaine, Ya'akov recevait toutes les nouvelles directement ! Le verset dit que Ya'akov envoie Yossef depuis *עמק חברון*, « la vallée de 'Hevron ». Or la ville de 'Hevron se trouve au milieu de collines, ce n'est pas une vallée. Les 'Hakhamim en déduisent que *עמק חברון* fait référence à la profondeur de celui qui est enterré à 'Hevron, c'est-à-dire Avraham Avinou. Ya'akov est en train de mettre en marche tout le processus annoncé à Avraham.

D'où provient la capacité de Yossef à gérer la *'avodat 'houts*, le travail orienté vers l'extérieur ? La *'avodat 'houts* consiste à récupérer les étincelles de *kedousha* qui se trouvent disséminées à l'extérieur du Klal Israël. Pour servir Hashem, à la fin de l'Histoire, le Klal Israël aura besoin de toute la lumière qu'Hashem a mise dans le monde. Mais il s'est trouvé que des étincelles se sont perdues et ont été récupérées par les autres peuples. Il y a chez eux des étincelles, des choses positives que nous devons récupérer. Elles sont comme enfermées dans une gangue et le Klal Israël ne peut y accéder directement ; il n'est pas équipé pour cela. Le seul moyen, c'est que des *guérim* issus de ces peuples (et donc à même d'y résister) nous ramènent ces étincelles.

Et c'est pour cela que nous sommes en exil. Pour faire qu'il y ait des *guérim* qui rejoignent le Klal Israël avec certaines richesses dont nous avons besoin. C'est cela, la 'avodat 'houts à laquelle 'Essav était prédisposé.

Yits'hak espérait que les deux travailleraient ensemble : Ya'akov au beth hamidrash et 'Essav sur le terrain (avec sa puissance, son intelligence). N'oublions pas que 'Essav n'est pas le rasha' que l'on dessine – sous les traits d'un footballeur – dans les livres pour enfants. C'est un génie ; il fait du mal, mais c'est un génie. Sa tête repose à la Makhpéla, elle y a roulé toute seule ; elle savait où était sa place. Tout ce que 'Essav demande à son père est en fait très puissant : prendre le ma'asser sur la paille ou sur le sel n'a rien d'absurde. Le sel a joué un rôle fondamental dans l'histoire de l'humanité, il a longtemps remplacé l'argent. Et s'il n'y avait pas de la paille pour tenir le grain hors de la portée de tous les rongeurs, nous n'aurions rien à manger ! Quand 'Essav pose une question, il n'y a pas lieu de s'en moquer ; ce n'est pas le tsadik de la génération, mais il n'en reste pas moins un génie. S'il avait mis ses capacités au service de la Torah, il aurait été un grand homme.

Comme il s'est disqualifié, c'est Yossef, l'anti-'Essav par excellence, qui va faire ce travail. Ra'hel a renoncé à l'éternité, on l'a vu ; les valeurs sur lesquelles elle travaille n'ont qu'un temps. Mais ce qu'elle fait est absolument indispensable. Le Mashia'h ben David ne peut pas venir s'il n'y a pas eu le Mashia'h ben Yossef avant lui. Yossef a donc hérité de Ra'hel. Il gère l'Egypte économiquement pour préparer l'Egypte à jouer son rôle dans l'histoire du monde. Son rôle est d'être l'endroit où les Bné Israël vont se trouver en exil, faire leurs classes. L'Egypte est la puissance dominante du moment. Les Bné Israël vont être dirigés par Moshé, qui était prince héritier d'Egypte. C'était un Juif égyptien ! Après quarante ans de vie princière au palais de Pharaon, il sort et voit ces esclaves auxquels personne ne prête attention, il les reconnaît comme ses frères. Hashem a fait Moshé et Aharon (c'est ce que dit Shmouel Hanavi), il les a fabriqués pour faire sortir les Bné Israël d'Egypte.

Yossef n'accepte la domination de personne, ce qui suscite la haine de ses frères car parmi eux, il y a un roi : Yehouda. D'après le Maharal, ce qui génère la jalousie et la haine des frères, c'est une מעלה אלקית, une qualité divine que possède Yossef. Rav Dessler définit le tsadik comme celui qui est ממלא חלקו, qui remplit sa part ; et le 'hassid comme celui qui est מרחיב חלקו, qui étend sa part.

Quand les frères lui apportent la tunique de Yossef ensanglantée, Ya'akov déclare : « une bête sauvage l'a dévorée », היה רעה אכלתהו. Le Midrash (tel que l'explique Rav Dessler) enseigne que si c'est écrit dans la Torah, c'est que d'une certaine manière c'est vrai. Yossef, confronté à l'insistance de Madame Putiphar, se demande s'il fait bien de résister. Lui qui s'efforce de parvenir à la réalisation de ses rêves se dit que Madame Putiphar est peut-être la dernière marche avant d'accéder à la royauté. 'Hazzal disent que ce jour-là, Yossef avait décidé de céder ; justement, Madame Putiphar avait renvoyé tout le monde de la maison de sorte qu'il n'y ait pas de témoins. Yossef commence à céder, il veut faire en sorte que son rêve se réalise. Au dernier

moment, il voit le *emet*, la vérité, quand le visage de son père lui apparaît. Yossef s'enfuit, et on se rend compte alors que Madame Putiphar n'est pas Tamar ; c'est une *היה רעה*, celle dont a parlé Ya'akov. Sous ses dehors de *tsadeket*, c'est un être malfaisant. Elle va faire du bruit, accuser Yossef, mais son mari ne l'a pas crue : il fait mettre Yossef dans la prison des princes... Alors qu'en général, quand un esclave s'attaque à la femme de son maître, on le tue !

Yossef voit que tout s'arrange, partout où il se trouve : chez Putiphar, en prison, puis à la tête de l'Egypte, sa *'avodat 'houts* réussit. Au point qu'en sortant d'Egypte, les Bné Israël vont partir avec toutes les étincelles qui s'y trouvaient. L'Egypte est vide, comme une nasse dont on a retiré tous les poissons, il n'y reste plus rien de positif, ce qui explique la halakha interdisant de retourner s'installer là-bas. Yossef avait tout préparé en concentrant les richesses du pays aux mains de Pharaon. De sorte que l'interlocuteur de Moshé tenait toute l'Egypte sous sa coupe ; quand on l'a vaincu, on a tout ramassé.

Pourquoi Yossef est-il appelé *tsadik* ? D'après le Midrash Tan'houma, c'est parce qu'il a été nourricier. Nourrir le monde, s'occuper des autres au point de les nourrir, est fondamental. En plus d'être nourricier, Yossef a construit la possibilité de la sortie d'Egypte. Et puis Yossef est *tsadik* car ultimement, il a résisté à Madame Putiphar, c'est ce que dit le Zohar. Ne faut-il pas être plus admiratif du travail de son père ? C'est son père qui a réussi à lui enseigner les choses de telle sorte qu'elles soient à portée de main, immédiatement mobilisables, au point que dans une situation critique, il puisse avoir l'image de son père devant lui.

D'après la majorité des commentateurs, c'est le fait d'avoir résisté à Madame Putiphar qui lui vaut le titre de *tsadik*. Mais alors, comment expliquer le verset dans Amos où il est dit qu'un *tsadik* a été vendu ? On note que Yossef a été vendu après ses rêves ; or le rêve des gerbes recèle quelque chose de l'ordre du nourricier. Il est déjà capable de se penser comme nourricier, il y a ce travail intérieur en lui. Yossef a osé le rêver, ce qui fait de lui un *tsadik* si l'on suit l'approche du Midrash Tan'houma. D'ailleurs quand les frères se prosternent devant lui, c'est pour lui acheter des vivres ; la figure du nourricier s'impose.

Cette capacité de réussir dans la *'avodat 'houts* lui a été transmise par sa mère Ra'hel, qui a abandonné l'éternité à sa sœur. Pour autant, sans Ra'hel, il n'y a pas de Léa.